

Médine et Agnès Méric incarnent l'extrême droite qu'ils prétendent combattre



Agnès Méric et Médine ne doivent pas se connaître, même s'ils ont probablement plein de connaissances communes. En effet, Médine était allé chanter pour les dégénérés de "Nuit Debout", avec la complicité d'Anne Hidalgo, sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Il avait même été ovationné quand il avait entamé "Don't Laïk". On ignore si, à cette occasion, il avait de nouveau cité, comme sur cette vidéo (3'20) le nom de notre fondateur, Pierre Cassen.

<https://www.dailymotion.com/video/x2dvyqw>

Si ces jeunes imbéciles avaient compris les paroles (en admettant qu'ils en soient capables), ils auraient dû admettre qu'ils étaient dans l'apologie du pire fascisme, celui que les bien-pensants appellent l'islamisme et que nous qualifions, nous, d'islam.

Et pourtant, Médine prétend combattre l'extrême droite, comme d'ailleurs l'ensemble des militants musulmans. Il a compris en effet que stigmatiser un courant de pensée que l'imaginaire et la propagande renvoient à l'époque d'Adolf Hitler (soutenu par les musulmans du Mufti de Jérusalem) allait lui permettre de se mettre dans la poche les militants de gauche. Pour l'instant, il faut reconnaître que cela marche parfaitement, les stupides gauchistes manquant de culture historique.



Dans un autre registre, Agnès Méric, la mère de l'antifa Clément, s'est faite, depuis quinze jours, l'égérie, elle aussi, du combat contre une prétendue extrême droite. Surtout pas celle de Médine, surtout pas celle qui voile les femmes, surtout pas celle qui excise les fillettes, surtout pas celle qui assassine à coups de kalachnikov, de couteau, de voitures folles, surtout pas celle qui a déjà tué 270 millions de non-musulmans depuis 14 siècles, soit un Oradour-sur-Glane par jour.

Non, Agnès Méric, comme Médine, exécra ces Français qui aiment leur pays et sont prêts à le défendre. Tous deux ont donc compris que l'anathème "extrême droite" était l'arme fatale pour les disqualifier. Alors, ils en usent et en abusent, avec l'appui de tout l'appareil d'État.

Quand Médine prétend combattre l'extrême droite, il ne cible pas ces jeunes casseurs qui pètent la gueule à tous ceux qui ne pensent pas comme eux, il ne parle pas de ceux qui vandalisent régulièrement les centres-villes, il n'évoque pas les antifas de Clément Méric, qui pleurnichent parce que, pour une fois, deux jeunes garçons ne se sont pas laissé intimider par leurs violences et ont riposté. Il ne parle pas de ces

crapules qui intimident la Nouvelle Librairie, au quartier Latin, parce qu'ils osent vendre des livres qui déplaisent à ces jeunes miliciens.

Médine et Agnès Méric se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Par un effet miroir similaire, en qualifiant l'autre d'extrême droite, ils rejettent sur lui ce qu'ils sont vraiment : deux fascistes. Ils sont fascinés l'un et l'autre par la violence et la force brutale. Médine assume ce militantisme musulman et cette volonté d'imposer la charia à l'ensemble de l'humanité. Ses chansons sont des appels à la violence et au racisme contre les Français.

Par contre, Agnès Méric, avec sa tête de nonne de gauche, n'assume pas la violence de son fils et ses méthodes de fasciste qu'elle fait reposer sur ceux qui ne se sont pas laissé casser la gueule par ces petites frappes. Elle est totalement dans le déni. Elle est, par ailleurs, remarquablement faux-cul puisque, après avoir présenté les deux jeunes garçons, Esteban et Samuel, comme deux personnes qui n'avaient rien d'humain, elle a fait semblant de pleurnicher que la prison n'était pas la solution, tout en continuant à pérorer sur le nécessaire combat contre l'extrême droite qui se ferait par l'éducation. Venant d'elle, et de la manière dont elle a élevé son petit voyou qui expliquait qu'Esteban ne méritait pas de vivre, il fallait oser.

Médine et Agnès Méric n'aiment pas la démocratie, n'aiment pas les esprits libres, n'aiment pas la confrontation des idées, n'aiment pas la liberté de conscience. L'islamiste pense qu'en dehors de l'islam, point de salut, et il rêve d'une société où le Coran ferait la loi. Agnès Méric n'est pas dérangée du tout par les méthodes des antifas, proches de celles de chemises noires, de khmers rouges, de gardes rouges, de son fils et de ses amis. Elle n'a rien retiré des leçons de l'Histoire et des millions de morts qu'a engendrés l'idéologie de son fils. Elle est professeur de droit, mais elle défend la loi du plus fort et du plus violent contre le plus faible. Cela s'appelle aussi

le fascisme.

J'avais fait cette réponse, en 2011, au journal L'Humanité, qui avait qualifié ainsi Riposte Laïque et j'avais, sans difficulté, démontré que ce torchon était bien plus proche de l'extrême droite que nous. Ce texte n'a pas pris une ride, si ce n'est que si je remplace L'Humanité par Médine et Agnès Méric, il est plus d'actualité que jamais.

Je persiste donc et je signe : la véritable extrême droite, aujourd'hui, et le véritable totalitarisme sont incarnés par les coreligionnaires de Médine et par les petits chéris antifas d'Agnès Méric. On pourrait presque les appeler Méric et Agnès Médine.

« On doit la vérité aux gens intelligents. On doit le mensonges aux imbéciles. » (Georges Courteline)

Lucette Jeanpierre

REPONSE AU JOURNAL L'HUMANITÉ, QUI QUALIFIE RIPOSTE LAÏQUE D'EXTRÊME DROITE

<https://ripostelaique.com/qui-de-riposte-laique-ou-de-lhumanite-est-le-plus-proche-de-lextreme-droite.html>

À Riposte Laïque, nous sommes habitués à être classés à « l'extrême droite » par des adversaires qui se réclament souvent de la gauche ou de l'extrême gauche, mais aussi par des journalistes de tout bord. C'est au tour de Lina Sankari, dans un article paru le 5 août dans L'Humanité, de se lancer dans cet exercice. (1) Pourtant, ce texte, bien que malveillant sur le fond, est totalement différent des précédents. Les journalistes, habituellement, se contentent d'écrire que RL est d'extrême droite, sans se sentir l'obligation d'approfondir la question. Cette fois, Lina Sankari reprend nombre de citations de notre site, notamment quand Fabrice Letailleur explique que l'immigration massive de ces dernières années a servi le patronat, contre la classe

ouvrière – ce qu'affirme également le député communiste André Gerin et ce que disait Georges Marchais il y a 30 ans. Elle cite également fréquemment des propos de Pierre Cassen – dont elle affirme qu'il serait Cyrano – sur la réalité de l'offensive islamiste en France, qui ressemblent étonnamment, parfois, à une promotion de notre site. On peut en effet se demander, à la lecture de certains passages, qui reprennent nos propos sur l'islam et l'immigration, quel lecteur de L'Humanité serait assez stupide pour ne pas les partager.

Mais puisque ce journal nous fait l'honneur de nous consacrer un article, en nous classant à l'extrême droite, pourquoi ne pas approfondir cette question, en toute fraternité, avec nos valeureux confrères. Faut-il leur rappeler, comme le fait remarquablement Aramis sur le site du journal communiste, que ce fut dans les années 1930, sous la Troisième période de l'Internationale communiste – la plus sectaire – que Staline et les siens commencèrent à classer à l'extrême droite, et à qualifier de fasciste, quiconque avait le malheur de ne pas croire à la politique du socialisme dans un seul pays, et pas davantage au génie du « Petit père des peuples ». Les trotskistes seront, à cette période, qualifiés « d'hitlerotrotskistes », tandis que les socialistes auront droit au qualificatif de « social-fascistes ». De même seront également classées à l'extrême droite les révoltes ouvrières d'Allemagne de l'Est (1953), Budapest (1956), noyées dans le sang par les chars soviétiques, soutenus alors par le quotidien communiste français qui insultait grossièrement les travailleurs de ces pays, jugés contre-révolutionnaires.

Faut-il rappeler à Lina Sankari qu'un régime d'extrême droite se caractérise par un parti unique, un chef nanti de tous les pouvoirs, le refus de tout processus démocratique, dont les élections, le refus des droits syndicaux et d'organisations autonomes des travailleurs, le racisme et l'absence de toute structure indépendante du pouvoir dans la société civile. Bref, un modèle que L'Humanité défendra bec et ongles tout au

long de son Histoire, en le qualifiant honteusement de communisme, jusqu'à l'effondrement du mur de Berlin. Écrire cela ne signifie pas que nous n'avons pas de respect pour des militants du PCF qui ont pu avoir une attitude exemplaire pendant la Résistance (ce qui ne doit pas nous faire oublier le pacte germano-soviétique scellant l'alliance Hitler-Staline en 1939), et peuvent être, historiquement, d'excellents syndicalistes ou élus locaux exemplaires luttant pour un monde meilleur, contre les injustices sociales.

Nous sommes ravis que le PCF, sur la question démocratique, ait évolué. Aujourd'hui, il serait stupide, de continuer à le qualifier de « Parti stalinien ». Pour autant, nous sommes obligés de constater qu'il demeure, en son sein, des vestiges de pratiques passées, comme le fait de qualifier Riposte Laïque de site d'"extrême droite », reprenant les pires pratiques des années 30. Nous préférerions que nos détracteurs, qui dépassent largement les rangs du seul journal communiste, au lieu de chercher à nous salir par ce qualificatif insultant, nous expliquent en quoi nous avons tort. Nous aimerions lire, dans leurs colonnes, que l'islam permet une intégration de plus en plus réussie, qu'aucun de ses ministre du culte ne demande d'accommodements raisonnables avec la laïcité, qu'il y a de moins en moins de voiles en France et que la construction de mosquées renforce le vivre-ensemble. Nous serions ravis de voir développée la thèse de Jean-Luc Mélenchon, que le PCF soutiendra à la présidentielle, qui expliquait, lors de son débat face à Marine Le Pen, que l'immigration « améliorerait notre peuple ». Nous aimerions qu'on nous le prouve, en période de chômage de masse et de progression du communautarisme. Nous serions comblés si on nous démontrait que l'insécurité a d'abord des causes sociales et n'a rien à voir avec un choc civilisationnel ou culturel, et encore moins, bien sûr, avec une immigration majoritairement post-coloniale. Nous serions intéressés que le PCF nous explique comment on peut lutter contre la mondialisation libérale, défendre le monde du travail, en

rester dans l'Union européenne et en gémissant qu'il faut une autre Europe. Nous aimerions que le Parti communiste nous démontre que, quand la majorité de ses députés refusent de voter la loi contre le voile à l'école ou la loi contre le voile intégral, il ne fait pas le jeu de la pire extrême droite islamiste. Nous aimerions être certains que, quand le maire communiste Échirolles, Renzo Sulli, accepte et revendique le fait qu'une conseillère municipale de son équipe puisse siéger voilée, il ne déroule pas le tapis rouge à la pire extrême droite cléricale. Que dire du soutien inconditionnel, qui doit faire se retourner Georges Marchais dans sa tombe, à des clandestins, armée de réserve du capital, comme dirait Marx, dont la présence fait le bonheur de Laurence Parisot et d'employeurs peu scrupuleux. Faut-il évoquer le soutien à l'opération « Un bateau pour Gaza » qui ne peut que faire le jeu des fascistes antisémites du Hamas ? Quand le formidable Pat Condell dit, indigné par des manifestations violentes, que « la gauche est devenue la nouvelle extrême droite », (2), le PCF, qui entend, avec d'autres, interdire la liberté de réunion et de manifestation à quiconque ose dénoncer l'islamisation de nos pays, ne répond-il pas parfaitement à cette définition ?

Nous pourrions multiplier les exemples montrant à Lina Sankari et à l'ensemble du Parti communiste qu'ils devraient manipuler le concept d'extrême droite avec davantage de précautions... Nous pourrions nous interroger sur la fascination que l'islam exerce sur un journaliste communiste comme Alain Gresh, qui soutient le régime des ayatollahs en Iran. Nous pourrions remarquer qu'un Garaudy, ancien haut responsable communiste, est passé de la vénération de Staline à celle d'Allah, qu'il s'est converti à l'islam et qu'aujourd'hui, avec des personnages comme Faurisson, il a une lecture fort particulière de l'Holocauste qui fait la joie des pires négationnistes et des islamistes. Pour nous, la véritable extrême droite, ce sont les théocraties religieuses qui, en Iran, en Arabie saoudite ou ailleurs, imposent la charia et

ses pratiques barbares à leur peuple.

Nous persistons et nous signons donc ce passage qu'a repris la journaliste de L'Humanité : « La véritable extrême droite [...] ce ne sont pas les Marine Le Pen, Oskar Freysinger, Nigel Farage ou Geert Wilders qui menacent nos vies, nos valeurs, nos démocraties, ce sont les fascistes islamistes qui veulent nous imposer la charia et nous transformer en dhimmis ». Et force est de constater que, sur le terrain, cette nouvelle extrême droite politico-religieuse trouve, avec la gauche, dont le PCF, de précieux alliés.

Il nous semble donc, à travers tous ces exemples, historiques et actuels, que Riposte Laïque, qui se réclame de l'héritage de la Révolution française, des Lumières, de Voltaire, de la liberté d'expression, de la laïcité, de l'égalité hommes-femmes, de la République et qui combat férocement tous les totalitarismes, est bien plus éloigné des thèses de l'extrême droite que nos « amis » de L'Humanité.

Lucette Jeanpierre

(1)

http://www.humanite.fr/03_08_2011-riposte-la%C3%AFque-la-nouvelle-extr%C3%A4me-droite-en-guerre-des-cultures-477353

(2)

<http://ripostelaique.com/Aujourd-hui-en-Europe-la-gauche.html>

Lina Murr Nehme